



Le modèle de la formation professionnelle suisse tient bon

APPRENTISSAGE

Une majorité de jeunes en Suisse continue de privilégier la voie de la formation professionnelle initiale.

Un dossier réalisé par
FLAVIA GIOVANNELLI

Fidèle au principe «pas de diplômés sans débouchés», «pas de débouchés sans diplômés», le système de l'apprentissage a fait ses preuves. En cette rentrée, environ vingt mille places d'apprentissage sont encore disponibles, une estimation similaire aux années précédentes.

L'an dernier à la même époque, plus de 76 000 contrats d'apprentissage avaient été signés, portant à plus de 210 000 jeunes le nombre total d'apprentis en Suisse. Un chiffre significatif, témoignant de l'intérêt constant porté par les jeunes pour cette voie professionnelle¹. Alors que les études académiques semblent plus valorisées, en réalité, elles souffrent d'être parfois en décalage avec le marché, retardant l'entrée dans la vie professionnelle des étudiants parfois au-delà de la trentaine. C'est pourquoi l'apprentissage convient toujours à une majorité, en particulier le mode dual qui présente l'avantage de combiner théorie et acquisitions de compétences de terrain. Les employeurs, qu'ils soient des PME, de grandes entreprises ou des

multinationales, apprécient de pouvoir intégrer de nouveaux talents en fonction de leurs besoins spécifiques. De leur côté, les apprentis bénéficient d'une expérience concrète qui renforce leur employabilité. Ce modèle permet également de maintenir un faible taux de chômage chez les jeunes, grâce à une bonne adaptation aux évolutions. De nombreuses études le confirment, dont l'ouvrage *Le mirage des longues études*, rédigé de Rudolf H. Strahm², qui pourfend au passage quelques idées reçues et montre ainsi l'efficacité du système.

Mieux communiquer

Certains secteurs jugés plus exigeants ou même durs, tels que la construction, la gypserie-peinture ou le transport peinent encore à pourvoir toutes leurs places. «Nous devons mieux communiquer sur la transformation de ces métiers, qui sont aujourd'hui plus attractifs grâce à leur modernisation», affirme Laurent Baechler, responsable de la formation professionnelle à la FER Genève. Il déplore que certains prescripteurs, notamment les parents, poussent systématiquement leurs enfants vers des études supérieures et commettent de ce fait des erreurs d'orientation. Ils risquent ainsi de passer à côté d'une alternative solide. Car obtenir un *certificat fédéral de capacité (CFC)* prend généralement quatre ans, une durée suffisante pour mûrir et acquérir un bagage solide. De plus, le système est suffisamment agile pour offrir diverses possibilités de perfectionnement par la suite. Selon Frank, Sobczak, directeur formation à la FER Genève, l'enjeu principal réside dans la capacité



Éditions Slatkine
GENÈVE

Entreprise romande
1211 Genève 11
058/ 715 32 44
<https://www.fer-ge.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 23'722
Parution: 22x/année

Page: 6
Surface: 34'121 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93254763
Couverture Page: 2/2

des formations initiales à s'adapter constamment aux évolutions sociales et technologiques, qui s'accélèrent. Il espère que l'apprentissage ne tombera pas dans le piège d'une hyperspécialisation, susceptible de nuire à la souplesse du modèle suisse de l'apprentissage. ■

¹Les chiffres de 2024 ne sont pas encore communiqués.

²*Le mirage des longues études*, Rudolf H. Strahm, est paru aux éditions Slatkine en 2016.